

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1er
Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 16 FEVRIER 1922

5c le numero

No. 7

L'IMPENITENTE

Le gouvernement républicain dont est actuellement dotée l'Allemagne ne semble pas reposer sur des assises bien solides, ou tout au moins semble incapable d'inspirer à la grande masse du peuple la confiance et le respect auxquels il a droit. Nous en avons eu la preuve tout récemment lorsque le cabinet teuton s'est vu obligé de présenter au parlement un projet de loi punissant sévèrement tous ceux qui par écrit, par parole ou par geste insulteraient ou porteraient atteinte à la dignité des autorités constituées. Le régime gouvernemental et les fonctionnaires étaient si souvent exposés aux injures les plus graves et les plus grossières de la part de la caste militaire et des royalistes arrogants qu'il a fallu envisager des mesures légales sévères pour leur imposer le respect le plus élémentaire que l'on doit aux chefs et aux institutions d'un gouvernement fondé sur une majorité populaire.

Les "Kaiseristes", et tous ceux qui rêvent de voir un jour l'Allemagne reprendre son rang de grande puissance militaire et autocrate, ont protesté de la façon la plus véhémement contre le projet de loi en question. Leurs organes ont prétendu que les socialistes cherchaient à faire passer une mesure législative qui porterait atteinte sérieuse à la liberté individuelle et au droit que tout citoyen d'un gouvernement démocratique possède de s'exprimer librement et ouvertement. Ils ont même affirmé que les socialistes voulaient faire adopter une loi contre laquelle ils s'étaient toujours insurgés à l'époque où ils étaient si fréquemment et sous le moindre prétexte traduit devant les plus hauts tribunaux de leur pays sous l'inculpation de "lèse majesté". Mais la loi en question ne vise que ceux qui ont véritablement et ouvertement insulté les autorités ou qui cherchent à traiter avec mépris le régime gouvernemental. Cette loi s'impose, et il faut certainement que la situation soit grave pour que le gouvernement en demande l'adoption.

A l'heure actuelle les adhérents du Hohenzollern déchu et déconsidéré chez tous les peuples, sauf chez le sien, luttent énergiquement pour faire avorter une mesure que Messieurs Ebert et Wirth considèrent comme absolument nécessaire pour que la "république Teutonne" ne soit pas constamment vilipendée et traînée dans la boue par ses propres citoyens.

D'autre part on a célébré tout récemment avec grand bruit le jour anniversaire de l'ancien empereur, et à cette occasion la presse allemande et plusieurs des personnalités les plus en vue du régime actuel ont fait un éloge pompeux de celui que l'on appelle, dans plusieurs articles diatribiques et dans des discours enflammés, "l'auguste martyr de Doorn", "le souverain bienaimé", "le prisonnier des grands ennemis de l'Allemagne". Certains organes avancés du régime républicain ont même fait allusion à l'événement en traitant l'ennemi le plus avoué et le plus inflexible de tout régime républicain avec une déférence et un respect où se voilaient à peine toute l'admiration qu'ils semblent avoir encore pour le Kaiser.

Ces faits sont très significatifs. Nous pourrions du reste multiplier les exemples récents qui nous ont été donnés à cet égard et qui tendent à prouver que l'Allemagne est loin d'être repentante. Le peuple allemand, comme le savent fort bien les gens avisés, n'est républicain ni de cœur ni de choix. L'élément militaire dont la nation teutonne a eu tant à souffrir est plus que toléré. Il a fallu vraiment qu'il pousse les choses à l'excès pour que le gouvernement se trouve obligé de demander au parlement de voter une loi pour qu'il ne soit pas trop traité avec désinvolture et mépris par ceux qui lui doivent respect et soumission.

Quel triste état de choses, qui nous prouve que la vieille Allemagne est là, vivante et palpitante, sournoisement et fiévreusement agissante, et ne révant que revanche et conquête mondiale. La nation allemande prise dans son ensemble est foncièrement impénitente. Ses institutions républicaines n'ont qu'un caractère transitoire. Il suffirait du moindre incident ou de la reconstitution de ses cadres militaires dans leurs grandes lignes seulement pour que l'Allemagne, dans un élan de frémissement impérialiste et d'orgueil national, se débarrasse de son gouvernement soi-disant républicain et redevienne ce qu'elle a toujours été, l'ennemi le plus acharné des gouvernements démocratiques et populaires.

Nous pouvons citer des faits de tous genres pour prouver que l'Allemagne constitue à l'heure actuelle un danger toujours croissant pour la paix du monde et que l'épreuve qu'elle vient de traverser ne l'a nullement assagie et amenée à de meilleurs sentiments vis-à-vis des nations qui tirent leur force et leur pouvoir

de la volonté et de l'appui des masses.

Et cependant on reproche à la France, voisine de l'Allemagne, de vouloir conserver et maintenir sur un pied d'efficacité une armée qui lui est plus que nécessaire. On accuse même cette nation, dont l'état d'âme est si profondément républicain et qui a si souvent donné des preuves de son esprit de conciliation, d'avoir des visées impérialistes et de rêver à des conquêtes militaires. Combien cette accusation est injuste et tout à fait dénuée du moindre fondement. La France, aujourd'hui délaissée par ses alliés d'hier, poursuit à l'égard de l'Allemagne la seule politique et la seule ligne de conduite qui soient compatibles, non seulement avec ses intérêts mais avec ceux de l'humanité entière.

Depuis l'instauration de son régime républicain l'Allemagne à maintes reprises a donné la preuve qu'elle ne regrette en aucune façon son agression criminelle de 1914, le plus grand forfait de l'histoire, et qu'elle est plus que jamais impénitente, prête à recommencer le moment venu à se jeter à nouveau sur celle qui doit toujours servir de bouclier à la liberté des peuples et à la défense des principes républicains.

Plus que jamais, en face de l'attitude inquiétante et impénitente de l'Allemagne, la France a le devoir de rester armée et de protéger ses frontières. Accéder au désir de ses alliés d'hier, en réduisant sensiblement ses effectifs armés, c'est exposer un jour à un réveil brusque et douloureux et se trouver en face d'une Allemagne reconstituée féodalement et militairement. L'histoire nous a enseigné souvent ce dont est capable une Allemagne militaire et puissante. C'est la France qui la première doit profiter de cet enseignement.

Les événements actuels exigent la stricte application du Traité de Versailles et nous comprenons fort bien que la France refuse de se rendre à Gênes sans avoir l'assurance que ce traité, si souvent mutilé au cours des dernières années, ne sera pas davantage, à une réunion à laquelle l'Allemagne impérialiste et les représentants du régime abhorré du socialisme sont conviés.

CHANTECLER.

Periode de Desillusion

TEL EST L'OPINION DE M. SIMMONDS

M. Frank H. Simmonds écrit dans le New York Herald:

"A l'heure actuelle, les Etats-Unis traversent une période de désillusion à peu près pareille à celle qui suivit la conférence de Paris; saluée à son début par une explosion d'optimisme, la conférence de Washington a abouti à des déceptions. C'est d'abord la révélation que l'accord de la Quadruple Entente vise également le territoire du Japon—chose qui avait été tenue cachée—qui a miné la confiance publique dans la conférence. En second lieu, l'incident des sous-marins français a montré, après une explosion de colère contre la France, suivie presque immédiatement d'un certain ressentiment contre la délégation américaine, que la conduite des débats par les représentants américains avait été défectueuse; ceux-ci, en effet, après s'être déclarés en faveur des sous-marins et de l'attribution de 90,000 tonnes aux Etats-Unis, ont abandonné ce point de vue sur la suggestion de l'Angleterre et se sont opposés à la thèse française.

"On a l'impression que M. Hughes a été manœuvré et qu'il a tiré les marrons du feu au profit d'une autre puissance. M. Hughes a laissé une partie de son prestige.

"Personne n'a expliqué pourquoi le sénateur Lodge a caché au peuple américain que la Quadruple Entente vise également le territoire japonais. Le public est persuadé que les représentants américains ont été amenés par l'Angleterre à faire une chose qu'ils hésitent à avouer. Le résultat est que cet accord va faire au Sénat l'objet d'une lutte acharnée; on va le représenter comme le produit de la diplomatie britannique.

"En somme, il y a en ce moment un certain ressentiment contre la France, et ce ressentiment laissera des traces dans l'avenir. Mais la décision française a terminé un épisode, tandis que le traité des quatre puissances doit passer devant le Sénat, où il sera attaqué comme une victoire de la diplomatie anglaise sur la diplomatie américaine. Et ceux qui auront à le défendre se verront obligés dès le début d'expliquer l'attitude secrète et le manque de franchise de notre délégation, attitude incroyable et qui peut avoir des conséquences désastreuses.

En ce qui concerne le passage de l'article de M. F. H. Simmonds relatif au Japon, il faut se souvenir que

INITIATEUR D'UNE OEUVRE BIEN MERITOIRE



LE R. P. M. WYNHOVEN

Qui mène en ce moment une campagne active en vue d'obtenir les fonds nécessaires pour l'établissement d'une ferme qui servira à apprendre aux jeunes orphelins indigents de notre état l'art de l'agriculture.

La Renaissance du Quartier Français

PAR JACK BELGIE

ART III

Comme je vous le disais dans mon dernier article, l'opinion de notre confrère new-yorkais sur la Nouvelle-Orléans est bien celle de tous ceux qui ont visité notre ville. Je viens de recevoir une lettre d'un journaliste anglo-saxon. Cette lettre, qui est écrite en français, est des plus intéressantes. Voici ce qu'il écrit:

"Vous me demandez, M. Belgie, de vous donner mon opinion sur votre grande ville. Bien, je suis obligé de vous dire que j'ai été des plus surpris de voir qu'il y avait aux Etats-Unis une ville aussi française que la votre. C'était la première fois, il y a environ deux mois, que je rendais visite à la Nouvelle-Orléans, mais je vous assure que ce ne sera pas la dernière. J'aime beaucoup votre ville, votre vieux quartier français. Votre musée, le Cabildo, est des plus intéressants. Les vieux bâtiments du quartier français sont vraiment merveilleux. J'ai eu l'avantage d'assister à une représentation de votre Petit Théâtre du Vieux Carré. Quelle œuvre admirable. Votre "home talent" est magnifique, mais ce que je trouve drôle c'est que beaucoup de néo-orléanais n'ont pas l'air de savoir que le Vieux Carré est une des choses qui intéressent le plus les visiteurs. L'on m'a dit que ce n'était que tout récemment que l'on avait entrepris la "renaissance" (si je puis employer ce mot) du quartier français. J'ai aussi assisté à un banquet au Quartier Club. J'ai aimé cela tout particulièrement. Vos jeunes filles sont très jolies et dans toutes des plus charmantes; elle dansent admirablement; en un mot, je dois vous dire que je les trouve on ne peut plus attrayants.

"J'avais lu un livre bien intéressant il y a quelques années sur la Nouvelle-Orléans, une œuvre de votre grande écrivain, Miss Grace King, mais je m'imaginai que ce livre n'avait rapport qu'à des choses antiques, des choses qui depuis longtemps n'existaient plus, mais quel fut ma surprise lorsque je vis de mes propres yeux que tout ce que j'avais lu sur la Nouvelle-Orléans existait toujours. J'ai aussi lu avec intérêt, le roman-feuilleton de M. Lyle Saxon, le roman-feuilleton de M. Lyle Saxon. En regardant les bâtiments du quartier français, je rêvais, je voyais dans ces vieilles bâtisses un magnifique drame cinématographique. Je me rappelle le roman de M. Saxon."

"Voilà les passages les plus intéressants de la lettre de notre ami. N'a-t-il point raison? La Nouvelle-Orléans n'est-elle point la ville où l'atmosphère française règne le plus des Etats-Unis? Mais les vieux bâtiments du Vieux Carré et du Vieux Quartier français ne sont-ils point les facteurs les plus importants de cette attraction toute spéciale que possède notre ville pour les personnes qui voyagent pour leur plaisir?"

le pacte de Washington relatif au Pacifique, que le public américain, mal renseigné, considérait le Japon comme faisant partie des îles et qu'au contraire le Japon conservait, d'après le pacte, le droit de fortifier ses côtes.

LES PROBLEMES TOUCHANT LA FRANCE

Les sujets de conférence ne manquaient pas à la dernière rencontre entre M. Raymond Poincaré et Lord Curzon, conférence de Gênes, pacte de garantie anglo-française, combinaison italienne d'accord général, questions des réparations, question de Targier, question des sous-marins, question de la plus haute importance, celle d'Orient.

M. Poincaré a déjà indiqué qu'il entend adopter la méthode logique: régler les différends entre la France et l'Angleterre avant de déterminer les rapports futurs des deux nations.

Beaucoup pensent peut-être que le premier obstacle en travers de la voie est le plan de reconstruction de l'Europe, l'invitation des soviets à Gênes. Ce sujet a le plus haut intérêt, non seulement pour la France, mais pour les Etats-Unis en particulier, et l'Europe en général.

Il va sans dire que le gouvernement de Lenine et de Trotsky et des autres autocrates qui se sont imposés la tâche de gouverner par leur volonté seule, voudrait être reconnu par les puissances européennes et par l'Amérique, mais jusqu'à présent personne n'a voulu risquer d'entreprendre des négociations vers ce but. Et justement.

Le grand projet de reconstitution européenne développé à Cannes par M. Lloyd George était, avant tout, une manœuvre politique intérieure. Le premier britannique voulait profiter de ses succès de Dublin et de Washington pour contracter un nouveau bail avec le pouvoir. Il avait cherché un moyen d'échapper sur le tremplin électoral la crise économique. Le coup a échoué, non pas à cause de changement de gouvernement français, mais en raison de l'opposition des conservateurs unionistes anglais. La conférence de Gênes, si elle se réunit, se réduira à l'étude de problèmes techniques comme le change.

Dés maintenant une nouvelle manœuvre est commencée. L'Angleterre se pose en champion de la paix mondiale et cherche à enchaîner les puissances. Quoi de plus significatif que la rapidité avec laquelle le pacte anglo-belge a été conclu? Et dans quelles conditions? La Grande-Bretagne a fait à la Belgique contre toute agression étrangère. Elle saisit le moment favorable de neutraliser l'alliance militaire franco-belge et de lier la Belgique.

La même tactique va continuer avec la France. Ce sera le moment pour M. Poincaré de s'en tenir strictement à son programme. Toute union doit être précédée d'un règlement de tous les litiges.

Le premier de tout sera la question d'Orient. Il importe qu'une solution intervienne promptement pour que les hostilités ne reprennent pas à la belle saison. D'autre part, lord Curzon ne pourra pas aller à Paris après la rentrée des chambres anglaises, et avant la réunion des ministres des affaires étrangères il importe qu'il y ait un échange de notes.

Il y a aussi la question navale; sans la liberté de la mer, pas d'indépendance. Il y a enfin la question des réparations, celle que la France tient le plus à cœur. Chacun de ces problèmes doit être résolu d'après ses données propres, et non comme élément de marchandage. Depuis trois ans la France caresse l'illusion d'achever l'entente sur ses réparations à force de sacrifices. La réalité est qu'avant qu'elle puisse obtenir satisfaction, elle doit avoir un plan. Et elle a raison.

LA SOCIETE FRANCAISE

CÉLEBRE SON 79^{ME} ANNIVERSAIRE SAIRE

Un grand bal aura lieu ce soir dans le local de l'Union Française pour célébrer le 79^{ème} anniversaire de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

Voici la liste des personnes faisant partie des Comités de la fête: Comité d'Organisation—J. M. Vergno, E. Octave Garsaud, J. M. Sabathier, E. Anouilh, F. Bildstein, J. M. Bonneau, H. Dabiez, J. M. Dufrech, A. Guizerix, F. Gouazé, Chas. Igar.

Comité de réception—O. H. Dabiez, L. in Gage, R. Ducombs, Clément Dufour, Ernest Musson, Dr. C. J. Bordnave, Henri Grandmain, A. P. Bourlette.

Comité de Bal—A. Alcizaire, John Grand B. Camel, Lucien Laburre, H. J. Jaumus, A. P. Guizerix, F. Grand, Léon Despau.

Le nouveau pape est un fin diplomate, un penseur profond et un puissant homme d'action. Telle est à peu près la substance des éloges que son élévation au pontificat suprême a provoqués: Pie XI, avec de telles qualités, marchera sûrement sur les traces glorieuses de ses prédécesseurs.

Desarmement

Le désarmement, tel qu'on l'envisage à Washington, saurait-il constituer à lui seul une sauvegarde suffisante?

C'est la question palpitante que se sont posée, à l'apéritif du café de la Gare, quelques notables habitants de notre banlieue parisienne. Ces messieurs ont immédiatement décidé de réunir, sous la présidence de M. Boniface, de Chaville-Velizy, une conférence qui se tiendrait à Saint-Cucufa. Celle-ci, dite annexe ou complémentaire, traiterait aussi du désarmement, mais sous un aspect plus général.

J'ai eu la bonne fortune d'être reçu par M. Boniface, dans le magnifique salon de sa villa "Ten fais pas" de Chaville-Velizy, et voici, reproduite le plus exactement possible, la déclaration qu'il a bien voulu me confier: "Désarmer les militaires, si nos grands confrères de Washington y parviennent, donnera, dans une certaine mesure, satisfaction aux pacifistes, mais il nous a semblé que le but poursuivi ne pourrait être complètement atteint qui si l'on désarmait également les civils.

"A cet effet, mes collaborateurs et moi, nous convoquerons, à Saint-Cucufa, plusieurs délégations. Celles, en premier lieu, des honnêtes gens et des bandits. Entre ceux-ci et ceux-là, une entente peut exister, qui leur permettra de vivre, sinon sans heurts, du moins sans armes.

"Nous convoquerons aussi une délégation de chasseurs. Vous allez me demander ce qu'il adviendra des disciples de Saint-Hubert, sans fusils ni carabines? A cela je vous répondrai qu'il est d'autres façons de pratiquer le sport cynégétique; le filet à papillons nous en fournit un exemple péremptoire.

"Evidemment, il est très difficile de supprimer tout à fait les armes dites blanches ou à feu. N'aurons-nous pas toujours les couteaux, les canifs et autres objets analoges qui, spontanément, se peuvent muer en instruments redoutables? A cet égard, nous nommerons une commission chargée de trouver le moyen de "couper sans couteau", ce qui, de prime abord, ne semble pas impossible, quand on songe que l'on a découvert dans les forêts de la Belgique, des armes à feu qui n'ont pas de plomb.

"Reste à considérer le sort des armuriers. Nous ne perdrons pas de vue ces intéressants fournisseurs, dont la transformation en parfumeurs doit être, heureusement, des plus simples. Leur poudre, légèrement parfumée, deviendrait accessoire de toilette, et leurs pistolets des vaporisateurs.

"Vous voyez, monsieur, comme tout est prévu. A vrai dire, nous ne craignons que la délégation des vieillards coquettes. Ces dames sont, à mon humble avis, celles qui se dédicent le moins vite à désarmer..."

Sur cette judicieuse réflexion, j'ai prié congé de M. Boniface, de Chaville-Velizy.—Trébla.

Une Belle Revue

LE NUMÉRO SPÉCIAL A LA FRANCE DU LITERARY DIGEST EST DES PLUS INTERESSANTS.

Le numéro du 11 février du "Literary Digest" qui vient de paraître, sous une couverture qui s'orne d'un "Coq gaulois" superbe de fierté, et fait d'après une affiche de Georges Scott, est en grande partie consacré à la France. Il contient une série d'articles, illustrés de gravures, photographies, dessins et cartes, qui contribueront, vu l'énorme tirage du "Literary Digest", à donner au public américain, en général, si mal renseigné sur les questions étrangères, une idée un peu plus juste de la France.

Il faut féliciter le "Literary Digest" d'avoir eu l'excellente idée de publier deux cartes du nouveau et de l'ancien continents où sont indiquées les colonies, possessions et protectorats français, et de les avoir complétées par des explications et des chiffres.

Le public américain est, en général, plus ferré en "football" qu'en géographie, et le "Literary Digest" lui fournit une belle occasion de combler les lacunes de son instruction.

Parmi les articles contenus dans ce "numéro spécial à la France", nous citerons, notamment: "France of Fiction and of Fact," "Fifty Years of the French Republic," "France's Far Flung Colonial Domain," "What France Did in the War," "The French Army and Navy Today," "Men Who Are Making Modern France," "France's Devastated Areas, Yesterday and Today," "The Hat Bind France and the United States," "The French Instinct of Art," "What Molière Means to the French," "Selections of French Poetry," "Intimate Glimpses of French Life," "Science in France," "Paris as the World's Arbiter of

IL A VISITE NOTRE VILLE AVANT DE PARTIR POUR LE JAPON



LE VICE-AMIRAL BARON KATO
Délégué japonais à la Conférence de Washington, qui est venu visiter la Nouvelle-Orléans avant de s'en retourner au Japon.

Le Budget Allemand POUR 1922

Le conseil d'Empire a approuvé le budget général pour 1922. Les recettes s'élèvent à plus de 97 milliards, soit 45 milliards environ de plus qu'à l'exercice précédent. La presque totalité de cette somme, soit 33 milliards, provient des impôts sur les transports.

Le même conseil d'Empire a voté d'autre part le budget dit "pour l'exécution du traité de paix", qui dépasse 287 milliards.

On annonce enfin que le déficit prévu pour ledit exercice s'élève, en nombre rond, à 182 milliards, contre 161 pour l'exercice précédent.

Ces chiffres appellent quelques commentaires.

Notons en premier lieu que si d'un exercice à l'autre les recettes ont doublé à peu de choses près, cela ne comporte aucune signification au point de vue de la valeur intrinsèque du mark-or, par exemple, si l'on veut le prendre pour étalon, car d'une année à l'autre, la valeur de la devise mark-papier a diminué de moitié. Au point de vue de sa capacité de paiement à l'extérieur, le Trésor ne se trouve pas en meilleure posture, et il a cependant fait sentir plus lourdement le poids de l'impôt au contribuable, pour qui le mark, comme nous l'avons déjà signalé, conserve à l'intérieur du pays son pouvoir de libération supérieur à ce que sa valeur au change pourrait faire croire.

De pareils chiffres induisent de plus à penser que le contribuable allemand est indéfiniment compréhensible. Nous voyons en effet ce qu'il peut déjà payer alors que n'est même pas encore esquissée la fameuse réforme fiscale qui doit, en frappant la richesse acquise, jusqu'ici épargnée, donner de nouvelles ressources à l'Etat. Nous savons d'autre part que l'on projette de rétablir la liberté des importations moyennant paiement de droits d'entrée fort élevés qui, vu l'abondance de ces importations sont appelés à donner des ressources considérables.

Voici sans doute de quoi combler ce déficit-record de 182 milliards, qui, coïncidence à noter, balance à quelques milliards près—mais qu'est cela?—le budget. L'exécution du traité de paix, semblant par là signifier peut-être à l'intention de nos amis d'outre-Manche que seule la créance des réparations empêche le relèvement de l'Allemagne.

Nous ne pouvons de ces quelques observations que tirer une seule conclusion, c'est que dans l'état actuel des choses l'Etat allemand est incapable de faire face aux engagements qu'il a souscrits à Londres.

A ces chiffres et avant même que le télégraphe nous les ait apportés, la déclaration ministérielle lue aux Chambres a répondu en parlant de "désordres", de "gaspillage systématique des ressources de l'Etat." L'Allemagne ne peut en effet nous prouver le bon vouloir dont elle s'est si souvent réclamée, qu'en procédant à une transformation complète de sa politique financière.

Dans cinquante-quatre cas sur cent, la jambe gauche est plus forte que la jambe droite.

Fashion, "French Political Parties," "Firm Foundation of the Future France," "The Press of Paris," "Cities of France," etc., etc.

Caractéristique de Pie XI

FOI INTREPIDE

On sait la curieuse légende de Saint-Malachie, archevêque d'Armagh, en Irlande. Cette prophétie des papes a été découverte par Arnold de Wyon, savant Bénédictin, en 1590. Elle a pour titre "La prophétie de la succession des papes depuis Clément II, 1143, jusqu'à la fin du monde."

Et selon Saint-Malachie, nous serions éloignés de la fin du monde par le règne de huit papes seulement. On se rappelle que les prophéties faites sur les trois derniers papes étaient les suivantes: Léon XIII, lumen in coelo; Pie X, ignis ardens; Benoît XV, religio depopulata. Quant au pape élu aujourd'hui même, Pie XI, sa caractéristique est: Fides intrepida—foi intrépide.

Les autres caractéristiques pour les papes à venir, les sept derniers d'après la curieuse légende, sont les suivantes: 1—Pastor angelicus (pasteur angélique). 2—Pastor et nauta (pasteur et pilote). 3—Flos florum (la fleur des fleurs). 4—De medietate lunae (de la moitié de la lune). 5—De labore solis (du travail du soleil). 6—De gloria olivae (de la gloire de l'olive).

7—Dernier pape dont la caractéristique n'est pas mentionnée. "In persecutione extremâ Sacrae Ecclesiae, sedebit Petrus Romanus qui proceet oves in multis tribulationibus; quibus transactis civitas septicolis diruetur et Judex tremendus iudicabit populum."

Traduction: "A la fin de la persécution de la Sainte Eglise Romaine, siégera Petrus Romanus qui fera paître les brebis au milieu de grandes tribulations après lesquelles la ville aux sept collines sera détruite et le Juge terrible jugera le peuple."

La prophétie de Saint-Malachie se termine par la phrase précitée, annonciatrice de la fin de l'existence du monde.

Parlons un peu de la Grippe

Quels sont les caractères de la grippe actuelle? Un grand nombre de cas (la grande majorité d'entre eux) se traduisent par les phénomènes suivants: lassitude extrême, état d'abattement, douleurs de tête, troubles digestifs, sueurs abondantes, toux et fièvre, larmoiement, mal de gorge et encombrement nasal; ce sont en somme les signes de l'infection grippale simple, mais dont la durée est généralement d'une semaine environ.

Mais les manifestations de la grippe actuelle s'accompagnent, dans la minime partie des cas, de lésions pulmonaires qui changent le pronostic de l'affection et font de la maladie une atteinte sérieuse; heureusement, d'ailleurs, la proportion de ces formes est loin d'être la règle, mais que nous réserve demain.

Il y a trois ans lors de la grande épidémie de grippe, on avait, de même, au début observé une forte proportion de cas d'infection grippale simple et après quelque temps d'évolution, on avait vu apparaître des formes compliquées de lésions pleuro-pulmonaires graves, attribuables à des infections pneumococques et streptococques surajoutées.

A la suite de l'épidémie de 1918-1919, on avait pensé que la grippe épidémique grave est le résultat de deux infections superposées: une infection initiale grippale simple, due à un microbe encore ignoré, peut-être le cocco bacille de Pfeiffer; une infection surajoutée qui fait toute la gravité de la maladie et qui est due au pneumocoque ou au streptocoque.

Un autre fait est à souligner; l'étude des statistiques municipales de santé montre, depuis plusieurs semaines, une élévation progressive du nombre des cas de mort par pneumonie; est-ce un indice?

Quoi qu'il en soit, l'épidémie actuelle, bien que n'étant pas pour le moment, sérieusement inquiétante, impose des mesures sévères: l'isolement des grippés dans les hôpitaux, et au besoin l'isolement individuel des grippés, grâce au système du box francher.

Une mesure nécessaire en tous cas, facile à adopter et à appliquer, c'est l'interdiction des visites aux grippés; quel meilleur moyen de disséminer la grippe, et ceux qui vivent dans les hôpitaux s'étonnent de voir de jeunes enfants et même des adultes venir au chevet des grippés, courir le maximum de risques de contagion.

DR. A. WILLIAM.

La force d'un journal est ses abonnés.